

ferme et de la bien cultiver; car dans ce cas, au lieu de se détériorer, cette terre s'améliorera par les bons soins continus qu'on lui aura donnés. Il y a de nombreux exemples de cultivateurs qui ont réussi à établir leurs enfants uniquement avec les revenus d'une terre ordinaire; tandis que d'autres visant à établir leurs enfants sur une grande terre avec l'intention de la subdiviser plus tard au profit de chacun des enfants, ont acheté de grandes fermes qu'ils n'ont pu cultiver avec soin, réalisant dès le début à peine les frais de culture, et amenant par là la gêne dans la famille, le découragement chez les enfants qui ont pris le chemin de l'exil plutôt que d'entrer en possession d'une terre entièrement détériorée, et qui aurait exigé des frais énormes pour la mettre en état d'en tirer avantageusement parti. Apprenez d'abord à vos enfants à cultiver pou et bien, et quand ils acquerront une terre pour leur propre compte, ils la cultiveront avec contentement et profit.

**Plantes auxquelles les labours d'automne conviennent plus spécialement.**

Parmi les plantes de la culture ordinaire qui se sèment au printemps, il en est auxquelles les labours d'automne conviennent plus spécialement. Elles s'en trouvent d'autant mieux que le sol est naturellement plus léger, qu'il perd plus facilement son humidité et que la saison est plus sèche.

Au nombre de ces plantes figurent en première ligne l'avoine, les fêverolles, les pois et les vesces, et, en général, la plupart des farineux lorsqu'ils sont cultivés pour leurs graines. On a remarqué, en effet, que dans un sol nouvellement labouré, ces diverses espèces ont une tendance à développer leurs parties herbacées ou ligneuses au détriment de la graine. La différence, sous ce rapport, devient d'autant sensible, que la terre est plus meuble et plus riche en humus. On sait d'ailleurs que la précocité des semences influe beaucoup sur le rendement en grain de tous ces végétaux. Or, les terres labourées en automne sont ordinairement celles qu'on peut ensemer les premières.

D'après cela, si, en cultivant l'une des plantes que nous venons d'énumérer, on a exclusivement en vue la production des fourrages, on accordera la préférence aux labours de printemps et aux semences moins hâtives.

La réussite des betteraves, des carottes et des rutabagas (navet de Suède) est également plus assurée quand on peut semer ces racines sur un labour d'automne. Leur réussite dépend presque toujours de la rapidité avec laquelle s'accomplissent les premiers phénomènes de la végétation. Si la germination se fait avec lenteur, elle est irrégulière et languissante; une quantité de graines sont dévorées par les insectes avant d'avoir pu produire leurs germes; celles qui échappent donnent des plantes faibles et pouvant à peine résister aux vents de nord et d'est, qui règnent souvent à l'époque de la levée des betteraves et des carottes. C'est alors que les insectes causent de nouveaux ravages, à la suite desquels un grand nombre de plants disparaissent, tandis que les autres souffrent visiblement.

Tous ces inconvénients sont généralement la suite d'un manque d'humidité et des ensemencements tar-

difs. Ils sont beaucoup moins à redouter lorsque les terres peuvent être labourées en automne, parce que, dans ce cas, les semis peuvent avoir lieu plus tôt; que la terre conserve mieux son humidité et sa fraîcheur, et que, à l'époque des sécheresses, la jeune plante ayant acquis plus de développement et de force, peut les supporter sans en souffrir autant.

Aussi, à la récolte des betteraves et des carottes, voit-on presque toujours une grande différence de production en faveur des labours d'automne.

Malheureusement la méthode sur un labour d'automne n'est pas applicable à tous les terrains. Il en est dont la nature s'oppose à l'application de ce procédé: ce sont principalement les terrains forts, plastiques, glaiseux et coulants, c'est-à-dire dont les particules sont ténues, qu'elles se laissent entraîner par les pluies, de façon qu'après quelques mois de repos, la surface du sol se nivelle et se tasse comme un champ emblavé de céréales. On rencontre surtout ces terres dans les contrées fortement schisteuses.

#### Choses et autres.

*Emballage des fruits pour le marché.*—Le Country Gentleman dit qu'il y a trois manières différentes de transporter les fruits au marché, et chacune de ces manières demande un traitement et un emballage spéciaux. Premièrement en voiture à ressorts pour transport aux villes voisines. Dans ce cas les paniers sont le meilleur mode d'emballage et coûtent le meilleur marché; surtout maintenant qu'on les fait à si bas prix au moyen de machines, il n'est presque pas nécessaire d'obliger l'acheteur à retourner les paniers, car les paniers qui ont déjà servi sont tous plus moins tachés et l'acheteur préfère les paniers nets. Deuxièmement le transport par express. Dans ce cas on emploie le même mode que dans le premier. Tous les fruits comme les pêches, les cerises, framboises, fraises et les raisins doivent être mis en panier. Les employés de chemin de fer prendront le panier par l'anse et seront obligés de le porter tandis qu'en boîte, on les culbute de côté et d'autres, ce qui est préjudiciable aux fruits.

Les fruits durs comme les pommes d'hiver, ou les poires d'automne et d'hiver qui sont emballés une semaine et plus avant qu'ils s'amollissent, devront être placés en caques et barils d'après la méthode suivie par les hommes qui s'y entendent. Si les trains de fret doivent aller directement à destination, les barils peuvent être envoyés d'après la troisième manière, parce que le coût du transport est moins cher par le fret que par l'express. L'importance d'emballer d'après cette méthode et de mettre les fruits durs seulement en caques ou barils, devrait être bien compris par les vendeurs. Un exemple en démontrera l'importance. De nouvelles mains étaient employées à emballer des poires Bartlett dans des demi-barils une semaine avant l'amollissement des fruits. On prenait des précautions, afin de n'y mettre que des poires en bonne condition. Cependant un des employés ayant une magnifique poire mûre, il la plaça avec les autres. Durant le transport les poires dures écrasèrent celle qui était mûre. Les autres poires commencèrent à pourrir et quand le demi-baril fut rendu sur le marché le contenu était entièrement gâté.

Les expéditeurs de fruits peuvent se diviser en deux classes — ceux qui réussissent et ceux qui échouent.

Les premiers par une bonne culture, un choix judicieux ne mettent que les meilleurs fruits sur le marché avec leur nom sur chaque baril ou panier. Quelques années après leur nom devient connu aux consommateurs, qui sont consentants de bien payer parce qu'ils savent qu'ils recevront pour la valeur de leur argent.

L'autre classe récolte des fruits pauvres, met les plus mauvais dans le milieu du baril, les vendent à bas prix et quand ces vendeurs deviennent connus ils ne peuvent plus vendre, car ni les acheteurs en gros, ni les consommateurs veulent les encourager.—*Le Prix courant*

*Crevasses et pustules qui se forment au pis et sur les trayons des vaches.*—Quelques fois il se forme au pis, et sur les trayons, des crevasses qui sont très douloureuses dans les commencements, et qui rendent les vaches difficiles à traire;